

me de dictature militaire et policière. Ceci également détermine le sort des syndicats. Ou bien ils se trouvent sous le patronage de l'Etat ou bien ils sont soumis à une cruelle persécution. Le patronage de l'Etat est dicté par deux tâches qui s'affrontent : premièrement se rapprocher de la classe travailleuse toute entière et gagner ainsi un appui pour résister aux prétentions excessives de l'impérialisme ; deuxièmement, discipliner les travailleurs en les plaçant sous le contrôle d'une bureaucratie.»

Le capitalisme monopoliste et les syndicats

« Le capitalisme monopolisateur est de moins en moins prêt à se réconcilier avec l'indépendance des syndicats. Il réclame de la bureaucratie réformiste et de l'aristocratie ouvrière, qui ramassent les miettes de sa table, qu'elles soient toutes les deux transformées en sa *police politique* aux yeux de la classe ouvrière.

Si cela ne se réalise pas, la bureaucratie travailliste est supprimée et remplacée par les fascistes. Alors, tous les efforts de l'aristocratie travailliste au service de l'impérialisme, ne peuvent la sauver longtemps de la destruction.

L'intensification des contradictions de classe dans chaque pays et des antagonismes entre les nations, produit une situation dans laquelle le capitalisme impérialiste ne peut tolérer (c'est-à-dire à un certain moment) une bureaucratie réformiste, que si cette dernière agit directement comme actionnaire, petite mais active, dans les entreprises impérialistes, dans leurs plans et leurs programmes, au sein même du pays aussi bien que sur l'arène mondiale. Le *social-réformisme* doit être transformé en *social-impérialisme*, dans le but de lui prolonger l'existence et rien de plus. Car en suivant cette voie il n'y a en général aucune issue.

Ceci signifie-t-il qu'à l'époque impérialiste les syndicats indépendants sont généralement impossibles ? Ce serait fondamentalement incorrect de poser la question de cette façon.

Impossibles sont les syndicats *réformistes* indépendants ou semi-indépendants. Tout à fait possibles sont les syndicats *révolutionnaires* qui, non seulement ne sont pas des soutiens de la police impérialiste, mais qui se posent comme tâche de renverser directement le système capitaliste. A l'époque de l'impérialisme décadent, les syndicats ne peuvent être réellement indépendants que dans la mesure où ils sont consciemment dans l'action des organes de la révolution prolétarienne. Dans ce sens, le programme transitoire adopté par le dernier Congrès de la IV^e Internationale est non seulement le programme d'activité du parti mais dans ses lignes essentielles, également le programme de l'activité syndicale.

Le développement des pays arriérés présente un caractère combiné. En d'autres termes, le dernier cri de la technologie de l'économie et de la politique impérialiste se combine dans ces pays à l'état arriéré et primitif traditionnel. Cette loi peut être observée dans les sphères les plus diverses du développement